

# La Belgique connaît les mêmes difficultés que la Suisse

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Vermessung, Kulturtechnik und Photogrammetrie = Revue technique suisse des mensurations, du génie rural et de la photogrammétrie**

Band (Jahr): **56 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214372>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### *Littérature:*

- [1] *Baeschlin C. F.*, Lehrbuch der Geodäsie (Zürich, Orell Füßli).
- [2] *Nevanlinna R.*, Über den Gauß-Bonnetschen Satz (Festschrift zur Feier der Wissenschaften in Göttingen, 1951).
- [3] *Vessiot*, Géométrie supérieure (Paris 1919).
- [4] *Ansermet A.*, Le calcul semi-graphique de la déformation de réseaux (Schweiz. Zeitschr. f. Verm., 1956, N° 8).

## **La Belgique connaît les mêmes difficultés que la Suisse**

Depuis plusieurs dizaines d'années, on a pu assister au développement continu de la zone d'habitations (d'une densité sans cesse accrue) qui s'étend autour de cet ensemble de villes et communes dénommé agglomération bruxelloise.

Chaque jour, par vagues successives, la capitale absorbe, puis refoule son quantum d'ouvriers, employés, fonctionnaires et commerçants, lesquels par les divers modes de locomotion regagnent, la journée finie, d'abord les appartements et buildings érigés sur la périphérie même, ensuite les villas des quartiers résidentiels, puis les cités et complexes d'habitation à bon marché, enfin la banlieue et la province.

Les régions maraîchères, les campagnes paisibles, les sites champêtres, lieux de délassements et de promenades de nos ancêtres, ont été pourvus de voirie, lotis et bâtis à une cadence sans cesse accélérée, généralement sans autres considérations que celle de politique locale et de profits immobiliers.

Une bonne volonté illimitée, des réalisations souvent heureuses, une recherche de confort et de présentation, se sont heurtées à une anarchie quasi totale, à un esprit d'indépendance tel que les moindres réglementations d'ordre général, les disciplines qu'impose l'intérêt commun n'ont suscité que les sentiments de rébellion et ont, autant que possible, été contournées et rendues inopérantes. Seuls quelques organismes ont réussi à imposer un style, une unité à leurs créations. Mais rien de valable n'a été édifié, et l'on s'acharne encore à rogner, à abattre, à détruire des œuvres, des plantations témoins d'un passé plus humain.

Bruxelles-Ville, financièrement malade, est désarmée; les communes qui l'entourent, par une survivance tenace de l'esprit de clocher, constituent autant d'unités autonomes, agissant chacune à sa façon, suivant des idées et des moyens propres.

Une solution d'urgence paraît s'imposer qui serait le blocage total et sans délai de toutes les zones de verdure situées dans un rayon suffisamment étendu autour de la capitale, plus spécialement dans la région industrielle; ces zones comprenant les terres de cultures agricoles, horticoles et maraîchères, les sites naturels, les grandes et moyennes propriétés susceptibles de rachat et d'aménagement. Il existe encore beaucoup de grandes propriétés; certaines, occupées par des communautés religieuses,

échappent pour l'instant à la destruction, mais ne remplissent pas le rôle qui devrait leur être dévolu pour le bien de tous.

« Il est temps de signifier clairement et par des actes concrets que de telles réserves d'air et de verdure ne pourront en aucun cas être morcelées, coupant court à toutes tentatives de spéculation. Le problème est urgent, car des sites, des promenades jadis réputés disparaissent ou sont défigurés. Les vieux qu'ils enchantèrent autrefois s'en vont à leur tour, et les jeunes ne voient plus que la laideur présente, sans même pouvoir réaliser ce dont on les a irrémédiablement frustrés. »

Ainsi s'exprimait un urbaniste belge. Et si nous nous plaisons à relever ses mots et à parler des soucis d'une ville étrangère, c'est que nous y trouvons l'expression d'un problème qui concerne également quelques-unes de nos villes.

ASPAN

## Wo soll das Schweizervolk wohnen?

V. L. P. Wo soll das Schweizervolk wohnen? Diese Frage ist gar nicht so absurd, wie es auf den ersten Blick hin erscheinen mag. Wenn die bisherige Entwicklung so weitergeht, wird unser Land im Jahre 2020 – also wenn die heute Geborenen rund sechzigjährig sind – zehn Millionen Einwohner haben. Der Kulturlandverlust hat heute schon ein bedrohliches Ausmaß angenommen und wird – man denke nur an die Autobahnen – weiterhin zunehmen.

Mit großem Interesse folgten denn auch die Zuhörer im überfüllten Auditorium maximum der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich den Ausführungen im Rahmen der öffentlichen Freitagvorträge von Prof. Dr. H. Gutersohn zu dem erwähnten Thema. Er wies auf die stetige Bevölkerungszunahme hin wie auf die Tatsache, daß sich zugleich eine parallellaufende Verlagerung der Bevölkerungsdichte vom Land in die Städte ergibt, wo ein fast unerträglicher Wohnungsmangel herrscht, während sich Bergdörfer entvölkern. Im Mittelland vor allem spielt sich ein unheimlicher Landverschleiß ab, der zum Aufsehen und Eingreifen mahnt, werden doch jährlich gegen 2000 Hektaren Agrarland überbaut und von den polypenartig ausstrahlenden Städten und Dörfern verschlungen.

Die Gegenkräfte gegen diese besorgniserregende Entwicklung sind allerdings am Werk. So werden etwa durch den Heimat- und Naturschutz ausgewählte Gelände der Überbauung entzogen. Viele Gemeinden gaben und geben sich Bauordnung und Ortspläne, in denen Wohn-, Gewerbe-, Industriezonen, oft auch Grün- und Landwirtschaftszonen, ausgeschieden werden. Träger dieser Bestrebungen, die sich oft nur schwer verwirklichen lassen, sind vor allem die Verfechter der Orts-, Regional- und Landesplanung, in der Erkenntnis, daß es einfach nicht mehr angeht, den augenblicklichen Bedürfnissen und Zufälligkeiten folgend, wahllos Gebäude zu erstellen. Die Landesplanung erstrebt eine klare und überlegte Gliederung des Landes in Zonen verschiedener Funktionen: Siedlungs-,